

DES «CATHOLIQUES NON-CROYANTS»? MEMOIRE IDENTITAIRE  
ET EMPREINTE AFFECTIVE DU CATHOLICISME DANS LE DISCOURS  
DES INTELLECTUELS CONSERVATEURS QUEBECOIS.  
LE CAS DE MATHIEU BOCK-CÔTÉ

CHAPELAN ALEXIS\*

ABSTRACT

The Catholic faith has had a major shaping influence on the political imaginary of Conservatism. Québec, a province whose political and historical evolution bore until the 1960s a strong Catholic imprint, is a privileged vantage point to analyze the ambiguities and the complexities of their relationship. After the Duplessis era (1944–1959), the mainstream right tried to revitalize itself ideologically through the embrace of economic and fiscal liberalism. But the newfound visibility of cultural themes such as immigration, secularism or the “reasonable accommodations” soon replaced religion at the heart of public debates. We will focus on the writings of the sociologist and journalist Mathieu Bock-Côté, who enjoys high media visibility both in Québec and in France. The way Catholicism merges with the political imperative of Québec’s nationalism and the defense of Franco-Canadian cultural heritage will stand at the forefront of our research. This constant back-and-forth between religion and culture suggests a paradoxical ideological position, which Bock-Côté describes as that of a “non-believing Catholic”.

**Keywords:** cultural Catholicism, patrimonialization, conservatism, nationalism, Canada / Québec.

INTRODUCTION

L’originalité du conservatisme québécois consiste en la synthèse qu’il opère entre les traditions européennes et américaines. Or, la religion, et notamment le catholicisme, émerge comme une catégorie décisive pour comprendre les modalités de ce dialogue culturel transatlantique. Dans un contexte marqué, depuis la Révolution Tranquille des années 1960, par le déclin net de la pratique religieuse catholique, l’ethos du conservatisme apparaît comme le refuge naturel d’une religiosité en crise. Mais le rapport au catholicisme n’est pas non plus dénué de

---

\* PhD, EHESS (Césor)/University of Bucharest, e-mail: [chapelan.alexis@fspub.unibuc.ro](mailto:chapelan.alexis@fspub.unibuc.ro).



tensions et d'ambiguïtés: notre contribution entend restituer ce jeu des représentations contrastées. Présence relativement discrète par rapport à l'ère du duplessisme, le catholicisme nous apparaît néanmoins comme un réel enjeu qui travaille en continu le nationalisme conservateur québécois. Interroger le rapport au catholicisme permet de surcroît d'interroger le rapport à l'Europe, à l'«occidentalité» et surtout à l'identité française. Après un bref retour historique sur l'évolution historique du conservatisme québécois et ses spécificités – particulièrement son rapport au cléric-nationalisme de la «Grande Noirceur» –, nous porterons la focale sur la nouvelle génération d'intellectuels et d'essayistes conservateurs de l'après-référendum de 1995. Nous nous concentrons sur les écrits d'une de ses figures les plus médiatiques, celle du sociologue et chroniqueur Mathieu Bock-Côté. Nous suivons en particulier la façon dont le catholicisme fonctionne non seulement comme piété mais également comme marqueur identitaire fort, au sein d'une grammaire politique plus ample, aimantée par l'idéal du nationalisme québécois. Ce dialogue constant entre culturel et cultuel dessine en filigrane une posture paradoxale, que Bock-Côté désigne lui-même comme celle d'un «catholique non-croyant», résumant bien les synergies complexes et parfois malaisées entre la tradition catholique et la tradition conservatrice.

#### **LES REPERTOIRES POLITICO-RELIGIEUX DU CONSERVATISME QUEBECOIS APRES LA REVOLUTION TRANQUILLE (1960–1990)**

Le Québec constituait jusque dans les années 1960 une société catholique efficacement quadrillée par l'Eglise Catholique, qui se déploie pleinement comme organisatrice principale de la vie sociale de la province (Ferretti, 1999). Ce rapport symbiotique sera toutefois fondamentalement remis en question après la mort de Maurice Duplessis, leader de la très conservatrice et pro-cléricale Union Nationale, au pouvoir depuis 1944. Les élections générales de 1960 rabattent les cartes: le rapport de force entre éléments conservateurs et éléments progressistes a été inversé (Gagnon, 2009). Le nouveau gouvernement va entreprendre une série de réformes structurelles, tant sur le plan économique que social (la «Révolution Tranquille»). La mise en place d'un authentique Etat Providence québécois remet en question le lien organique entre Eglise et société, qui s'organisait autour des services paraétatiques – éducation, soins de santé, charité publique – fournis par les institutions religieuses. La marginalisation de l'Eglise en tant qu'institution se double d'une révolution culturelle: à la conception ethnique de l'identité franco-canadienne, axée sur la religion et la langue, succède une conception civique. C'est l'Etat et non plus l'Eglise qui agrège et articule l'identité nationale (Zubrzycki, 2020). La sécularisation de la province sera remarquablement rapide. Le déclin de la pratique religieuse est marqué : à Montréal, la proportion de la population qui assiste à la messe du dimanche chute radicalement, passant de 88 % en 1957 à 30%

en 1971. De nombreux lieux de cultes, privés de financement, ferment ou sont reconvertis (Zubrzycki, 2020). La désaffection ne concerne pas seulement la population, mais également le clergé: en hausse tout au long du 20<sup>e</sup> siècle, l'effectif de prêtres et de religieuses s'effondre à partir des années 1960 (Ferretti, 1999). Cette évolution est parfaitement cohérente avec les tendances lourdes à la sécularisation des sociétés industrialisées, mais la rapidité des changements est assez inédite. La sortie du religieux se fera donc simultanément le long des trois grands axes identifiés par Martin Riesebrodt (2010): la sécularisation (séparation de l'Église et de l'État), la désinstitutionnalisation (marginalisation de l'Église dans la vie sociale quotidienne) et le désenchantement (la rationalisation de la conscience et l'abandon de la référence religieuse dans le discours politique).

C'est cette dernière dimension qui nous intéresse particulièrement dans notre étude du conservatisme. Après le déclin de l'Union Nationale, la droite politique québécoise se voit obligé de changer de logiciel idéologique. Le libéralisme économique finit par se déployer chez les nouveaux partis de centre droit tels que le Parti Libéral du Québec ou l'Action Démocratique du Québec (Coalition Action Québec après 2012) indépendamment de la caution morale catholique. La référence religieuse se fait de plus en plus discrète dans la politique parlementaire québécoise.

Face à une droite libérale désireuse de s'insérer de plein pied dans la dynamique de sécularisation de la Révolution Tranquille, un certain populisme conservateur renoue avec la tradition «prolétarienne» du catholicisme social. Le mouvement créditiste constituera un sursaut protestataire des perdants de la Révolution Tranquille. Le Crédit social était l'une des pierres angulaires de la doctrine sociale des conservateurs catholiques dès les années 1930, notamment *L'Action Catholique* et l'association des Pèlerins de Saint-Michel. Le Crédit social revisite une idée chère au conservatisme catholique des années 1930, soit celle d'une troisième voie entre le libéralisme matérialiste et le socialisme athée. Ce «poujadisme à la québécoise» (O'Neill, 2003) est aimantée par une profonde méfiance envers le capitalisme et la modernité financière; chez les plus mystiques des créditistes, regroupés au sein des Pèlerins de Saint-Michel, ce tropisme anti-moderne confine à la caricature et s'exprime dans un projet radical de régénération religieuse d'un monde moderne contaminé par le satanisme (Bibeau, 1976). L'assise électorale sera en grande ligne celle du duplessisme: classes moyennes inférieures et milieux ruraux. Malgré des chefs charismatiques tels que Réal Caouette, les partis créditistes, réduits à une fonction tribunitienne (Hamel & Thériault, 1975), peinent à s'ancrer durablement dans le paysage politique. Cet échec aura pour effet la radicalisation et la marginalisation des groupes catholiques créditistes, tels que les Pèlerins de Saint-Michel, qui se détournent de la politique voire même de la société moderne. La déception de Vatican II renforce la création d'une contre-culture catholique intransigeante, intégriste, qui participe de moins en moins à la vie politique et sociale.

Le paysage de la politique parlementaire n'offre donc, à partir des années 1960–1970, qu'une place périphérique à la religion catholique. Mais, en parallèle, se déploie un large courant intellectuel conservateur, protéiforme et complexe, qui se veut porteur d'un regard critique sur les évolutions post-Révolution Tranquille du Québec. La «nouvelle sensibilité conservatrice» se cristallise notamment dans le sillon des débats sur les accommodements raisonnables, qui opposent une vision anglo-saxonne du multiculturalisme à une perspective davantage «francocentrée» de l'unité culturelle nationale. Après l'échec du référendum de 1995 pour l'indépendance, le nationalisme peut se réinventer au sein d'une matrice conservatrice valorisant un passé commun mythifié et un héritage culturel surplombant la société (Piotte et Couture, 2012). Les thèmes nationalistes s'inscrivent souvent dans un discours critique du multiculturalisme et de la diversité, qui rejoint une tradition néoconservatrice anglophone. Mais les États-Unis et le Canada anglophone sont loin d'être l'unique référence intellectuelle de ce mouvement. La France – dont la tradition conservatrice apparaît plus humaniste, plus universaliste et plus consensuelle – reste un pôle d'intérêt fondamental : dans les revues proches de la Nouvelle Sensibilité, l'on retrouve Alain Finkielkraut, Marcel Gauchet ou Pierre Manent. La critique du «faux consensus» de la Révolution Tranquille fait écho à la critique de la culture post-soixante-huitarde en France. Les deux discours sont structurés autour des mêmes topoï de la critique de la *modernité liquide* – individualisme, atomisation, relativisme, triomphe du moi émotif et pulsionnel actualisé dans l'hédonisme sexuel et le consumérisme – qui prive l'individu de ses encrages élémentaires (voir Audier, 2009 ; Piotte et Couture, 2012). Cette perspective débouche sur une remise en récit de l'histoire récente du Québec, notamment de l'épisode de la Grande Noirceur du gouvernement Duplessis (1944–1959). C'est le rôle de l'Église Catholique qui est réexaminé de près, dans le but d'en présenter une histoire plus nuancée. Mais se manifeste aussi une volonté politique de réhabiliter la religion catholique, marqueur identitaire fort des franco-canadiens. De ce point de vue, les intellectuels de la Nouvelle Sensibilité considèrent que la Révolution Tranquille a radicalement «américanisé» le Québec. Selon Joseph Yvon Thériault:

*L'Amérique de l'américanité, c'est le culte de la société neuve, sans filiation, surgie de nulle part. C'est l'exaltation de l'errance, du métissage, du renouveau continu. [...] L'américanité, c'est enfin l'idée d'une société sans limite, où tout est possible, car l'être humain se serait finalement émancipé du poids de la tradition et de la mémoire.* (Thériault, 2003: 13)

Le Québec avec ses traditions, son passé, sa foi, représente par opposition un désir de permanence, de persistance, de survie. Thériault dénonce le «suicide culturel» de la «petite nation» franco-canadienne, qui se dissout dans une américanité qui lui est étrangère. Il reprend aussi, de façon intéressante, l'un des

éléments de discours du nationalisme clérical du début du XX<sup>e</sup> siècle, celui d'une vocation spirituelle du Canada Français:

*Certes, il y eut dans l'idéologie canadienne-française des rêves de grandeur, celui particulièrement associé à sa "vocation providentielle" d'être la conscience spirituelle de l'Amérique matérialiste. Mais ce rêve a toujours été confiné, comme le précisait déjà Étienne Parent, à la fraction marginalisée par la civilisation moderne – soit l'univers du spirituel. (Thériault, 2003: 12)*

Cet accent sur le spirituel prend un accent réellement ontologique chez Marc Chevrier. Dans un essai intitulé *Le Temps de l'Homme Fini*, il voit dans le consumérisme contemporain un signe d'une quête affolée de sens, pour retrouver un ersatz des «idéaux qui avaient mortifié des saints, consumé des héros et affamé des masses pieuses» (Chevrier, 2004).

Les intellectuels conservateurs reconnaissent que le catholicisme doit désormais faire face à des concurrences. Fait nouveau par rapport aux décennies précédentes, un nouvel acteur a surgi sur la scène culturelle et religieuse de la province: l'Islam. Les craintes jumelées du multiculturalisme et de l'Islam radical sont un terreau fertile pour une «redécouverte» du catholicisme, au moins en tant qu'héritage et patrimoine partagé. Cette approche est bien sûr distincte du traditionalisme rigide du national-cléricalisme des années Duplessis ou de l'intégrisme des Pèlerins du Saint-Michel. La droite intellectuelle a pour objectif premier non pas de restaurer un catholicisme pré-Révolution Tranquille, mais de se réapproprier un héritage culturel catholique, pour l'opposer au danger perçu d'une acculturation musulmane.

#### **LA GUERRE CULTURELLE DE MATHIEU BOCK-COTE: LES PARADOXES D'UN «CATHOLIQUE NON-CROYANT»?**

##### *UN INTELLECTUEL MEDIATIQUE SUR LES BARRICADES DES GUERRES CULTURELLES*

Le Québec entrait dans le XXI<sup>e</sup> siècle en enterrant, du moins pour un temps, le rêve d'indépendance suite au référendum de 1995. Parallèlement, il se heurtait aux défis des accommodements raisonnables qui marquaient son entrée de plein pied dans un monde globalisé et multiculturel. Bien que le Québec ait toujours été bien connecté intellectuellement à la fois à l'Amérique anglophone et à l'Europe, les flux idéologiques s'intensifient grâce aux nouvelles technologies de diffusion et de télécommunication, notamment Internet. Connecté en temps réel aux grands débats relatifs au multiculturalisme, à l'immigration ou à la citoyenneté sexuelle qui essaient en France et aux Etats-Unis, la droite intellectuelle québécoise participe à un «backlash culturel» global. Bien que politiquement discrète, cette droite amorce selon certains observateurs une «réaction tranquille» (Dupuis-Déri et Ethier, 2016) dont les grands axes sont: 1. un anti-systémisme empruntant

largement au discours populiste, fondé sur une supposée dichotomie entre un peuple pur et des élites culturelles et politiques cosmopolites et corrompues 2. une conception nativiste de la société qui entend refonder l'unité culturelle québécoise mise à mal par le multiculturalisme et la mondialisation 3. une morale conservatrice, surtout dans le domaine du genre et de la sexualité.

Ces trois directions ne sont pas propres à la droite intellectuelle québécoise. Nous retrouvons ces thèmes à divers degrés dans le néoconservatisme américain, dans la mouvance du Tea Party, dans le populisme trumpiste, chez les soutiens du Brexit, dans le mouvement de *La Manif pour Tous* en France, chez le Rassemblement National de Marine de Pen ou chez Eric Zemmour. Elles illustrent la globalisation des guerres culturelles, qui imposent leur rythme au débat public. La notion de guerre culturelle, développée originellement dans les années 1990s aux Etats-Unis, désigne une situation de forte polarisation autour de questions morales et identitaires (Hunter, 1991). Les guerres culturelles lancent aussi un type particulier d'intellectuel public de droite, dont l'archétype historique fut l'intellectuel néoconservateur new-yorkais des années 1970 et 1980. Ceux-ci évoluent souvent en dehors ou à la marge de la politique parlementaire et des partis, mais au sein de réseaux académiques et médiatiques complexes, agrégés autour de *think tanks*, de revues d'opinion et plus récemment de chaînes de télévision ou de nouveaux médias (podcasts, médias sociaux, sites alternatifs de « réinformation »). L'intellectuel de droite se voit réinvesti d'une dimension contestataire, voire contre-culturelle. En témoigne le succès global de l'*Intellectual Dark Web*, un groupement aux contours diffus qui réunit des figures du monde scientifique et littéraire autour de la défense de l'héritage occidental et de l'ethos de la liberté d'expression contre une supposée censure du politiquement correct (Parks, 2020).

Mathieu Bock-Côté est sans doute le plus médiatique des intellectuels conservateurs québécois. Ses multiples casquettes – sociologue universitaire, essayiste grand public, chroniqueur et « podcasteur » – lui confèrent la polyvalence multimédia de l'intellectuel moderne. Bock-Côté est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages, publiés notamment chez des maisons d'éditions françaises telles que Cerf. Il publie des contributions régulières au *Figaro*, au *Point*, à *Valeurs Actuelles*, au *Journal de Montréal*, à *L'Action Nationale* ou à *Argument*, s'imposant en France comme au Québec comme l'une des plumes les plus prolifiques de la droite conservatrice. Depuis septembre 2021, il remplace Eric Zemmour à l'émission *Face à l'Info* de la chaîne française *CNews*. Il est un interlocuteur régulier à *France Culture* et à *Radio Europe 1*. Son intérêt pour les formats innovants et plus informels est confirmé par la mise en place du podcast *Les Idées mènent le monde* avec QUB radio, qui a atteint sa quatrième saison. Bien entendu, le sociologue a également une présence robuste sur les nouveaux médias sociaux, avec plus de 132 000 followers sur Twitter et 50 000 personnes sur Facebook. Il est également le produit d'un parcours authentiquement transatlantique. Ses références politiques

revendiquées – Charles de Gaulle et Raymond Aron – sont celles du libéral-conservatisme français, aimanté à la fois par la verticalité et l'autorité incarnée par le général de Gaulle et par l'humanisme critique et l'indépendance d'Aron. Bock-Côté déclare se sentir «à l'aise» dans le «le mélange assez spontané que la droite française proposait de nationalisme, de conservatisme, de libéralisme» (Bock-Côté, 2011). Par opposition, le Québec a renié et enterré sa propre tradition conservatrice: dans un article publié dans *La Presse* intitulé «Le droit de respirer à droite» le chroniqueur déplore que le Québec soit l'un des seules démocraties occidentales «à ne pas disposer d'une droite forte et enracinée dans la culture nationale » (Bock-Côté, 1998: 11). Il y a ensuite l'influence de la «Révolution Conservatrice» américaine, plus discrète mais elle aussi centrale dans l'éducation politique conservatrice du jeune Bock-Côté: «Les années 1980 nous ont été favorables. C'était l'heure d'un certain renouveau conservateur. Reagan, Thatcher, on en parlait en bien à la maison. Tout comme on aurait probablement parlé en bien de Nixon» (Bock-Côté, 2011: 38) Dans sa bibliothèque, nous retrouvons, entre des auteurs français et européens, des néoconservateurs comme Irving Kristol.

Mais la clef de voûte de vision de Bock-Côté est le nationalisme québécois, qui représente aussi la matrice de son engagement politique. Dans un témoignage à la première personne, *Fragment d'une Education Conservatrice*, le sociologue confesse:

*L'indépendance. Première passion politique qui est devenue fondatrice, peu à peu, d'un certain engagement politique. [...] À la maison, nous voulions un pays. Pas un pays de gauche ou de droite. Un pays. Parce qu'un peuple se gouverne lui-même. Tout simplement. Mon père avait été à l'école de Maurice Séguin, et j'ai probablement entendu parler de l'« agir-par-soi collectif » la première fois à l'âge de six ans. Pour ainsi dire, c'est dans l'espoir de l'indépendance et dans l'admiration de ceux qui luttaient pour elle que nous avons été élevés.* (Bock-Côté, 2011: 42)

La synthèse idéologique que propose l'intellectuel québécois est surtout modelée par le rejet de la droite institutionnelle néolibérale. Une certaine méfiance, voire hostilité, envers les cadres des partis apparaît en filigrane dans la description élogieuse qu'il fait de son père:

*Comme tous les conservateurs qui se respectent, mon père était d'abord un patriote. Il s'intéressait bien davantage aux questions culturelles, sociales et morales qu'aux exigences comptables de la seule croissance économique. C'est à la tête des partis conservateurs qu'on trouve les néolibéraux qui instrumentalisent ensuite le patriotisme pour imposer un programme en contradiction avec les valeurs profondes de leurs électeurs. Mais cela, je ne le comprendrai que plus tard, beaucoup plus tard.* (Bock-Côté, 2011: 42)

Retrouver un certain ethos conservateur cristallisé autour du sentiment d'un héritage partagé à défendre est la principale préoccupation de la droite intellectuelle, dans un mouvement de rejet de la proposition libertarienne, davantage centrée sur la défense des droits de l'individu contre l'ingérence étatique. Bock-Côté évoque cette ambiguïté par rapport au libéralisme de droite de

type américain, qui le poussa à renouer avec une tradition « bleue », national-conservatrice, qui n'avait pas d'expression politique forte au Québec depuis la Révolution Tranquille.

*Et plus encore, c'est là que j'ai rencontré une catégorie d'idéologues bien particuliers : les libertariens. On en parle beaucoup aujourd'hui. [...] Ils n'étaient pas de gauche, je n'étais pas de gauche. Nous nous cherchions des points communs: nous n'en trouvions pas vraiment, sinon la défense de la responsabilité individuelle. Je constatais une chose: ma droite n'avait pas grand-chose à voir avec celle de mes collègues. Je voyais la droite comme une défense de l'expérience historique d'une société et de son caractère fondateur sur le plan politique [...] Pour eux, la droite, c'était la lutte contre l'étatisme. Point à la ligne. J'avais fini par appeler conservatisme mon nationalisme sans utopie. Ils appelaient droite une autre manière d'être à gauche. J'étais pour l'histoire, ils étaient pour l'utopie. Le mariage pouvait difficilement se faire, la rupture est vite venue. (Bock-Côté, 2011: 43)*

Le «conservatisme identitaire et culturel» de Bock-Côté a fini par prendre corps et s'articuler autour d'un grand axe structurant: la critique du multiculturalisme. Mettant un signe d'égalité entre «multiculturalisation» et «dénationalisation», le sociologue s'évertue à présenter les politiques multiculturelles comme une utopie d'ingénierie sociale visant à «construire de toute pièce une nouvelle société, un nouveau peuple», en atomisant les nations et les réduisant à une collection de communautés juxtaposées (Bock-Côté, 2008).

#### LE RELIGIEUX DANS LE REPERTOIRE DE MATHIEU BOCK-COTE

Les impératifs jumelés d'une recherche d'une identité nationale québécoise qui étayerait l'idéal souverainiste québécois et d'une critique du multiculturalisme – expression décriée comme corrosive de la modernité – vont amener Mathieu Bock-Côté à développer en biais une réflexion sur la religion et le catholicisme. L'empreinte religieuse est très discrète dans les textes de l'auteur, qui proclame son attachement à un régime laïque intransigeant, à la française. Il applaudit la loi sur la laïcité de l'Etat de 2019 qui proscriit les signes religieux chez les fonctionnaires publics. Celle-ci vaut réaffirmation par le Québec de sa connexion intime avec la France: «Ils sont nombreux, dans la mouvance multiculturaliste, à accuser le Québec de s'inspirer de la France. Et cela se veut une accusation grave.» (Bock-Côté, 2019) «Inimaginable dans l'imaginaire politique américain», la laïcité confirme l'ancrage français et européen du Québec, affirme Bock-Côté sur la CNews (CNews, 2022). La construction en miroir de l'Amérique – hypermoderne donc nécessairement multiculturelle et atomisée – et de la France – porteuse d'un héritage dont le Québec est aussi dépositaire – recoupe la *Weltanschauung* de la Nouvelle Sensibilité Conservatrice, notamment de J. Y. Thériault, pour qui le destin du Québec se joue dans la compétition entre ces deux grands pôles. La mise en récit de cette dichotomie culturelle et politique renforce le souverainisme



québécois. Pour Bock-Côté, le choix de la laïcité «à la française» renvoie le Québec à son rôle de «pôle de résistance, incarnant une autre idée de la civilisation occidentale, et aussi une autre manière de faire société, où le commun ne s’efface pas devant la survalorisation victimaire des minorités et le culte d’un individualisme exacerbé.» (Bock-Côté, 2019a). Dans un essai publié en 2008 et intitulé de façon éclairante «Derrière la laïcité, la nation», le penseur conservateur érige la laïcité en rempart contre les tendances centrifuges communautaristes et individualistes (Bock-Côté, 2008).

La laïcité «républicaine» que défend Bock-Côté est conceptualisé non pas comme hostilité envers la religion, mais comme une forme de principe organisateur, voir un exercice de discipline demandé par la collectivité à l’individu. «A travers la laïcité» écrit-t-il, «les Québécois retrouvent le principe de culture de convergence. C’est-à-dire: la majorité historique francophone pose des normes symboliques, culturelles et identitaires.» (Bock-Côté, 2019b) C’est un principe qui, non sans une certaine ironie, fait écho à la maxime *Cujus regio, ejus religio* qui s’impose dans l’Europe ravagée par les guerres de religion: tout comme la religion d’Etat était un facteur pacificateur et unificateur pour les fragiles principautés européennes, l’areligion d’Etat est dans les nations modernes occidentales le ciment de l’unité nationale. Cette approche met en exergue à quel point Bock-Côté est redevable à la tradition libéral-conservatrice française, qui a toujours articulé la laïcité républicaine dans le *langage des devoirs* plutôt que dans le *langage des droits*. C’est ici une rupture nette avec la droite traditionaliste, celle du national-cléricalisme ou de l’intégrisme, pour qui la laïcité est justement synonyme d’individualisme effréné, de dissolvant de tout lien social.

Le «minimalisme religieux» de Bock-Côté et sa demande de retenue adressée aux croyants se double d’une mise en récit personnelle qui exclut toute référence à la foi et à la religion transcendante. L’intellectuel conservateur se livre, au grès de ses chroniques, souvent à l’exercice de parler à la première personne. Dans ces textes, souvent très personnels, c’est en agnostique serein et sans complexe qu’il se campe : «Je ne crois pas en Dieu. Je n’ai pas la grâce de la foi. Et je le confesse, je ne suis pas ‘monsieur spiritualité’» (Bock-Côté, 2012) C’est même avec une pointe d’épicurisme qu’il revendique la prééminence de l’ici-bas: «Je n’ai pas l’agnosticisme désespéré et je ne crois pas qu’un monde sans Dieu ne vait pas la peine d’être vécu. Aucunement.» (Bock-Côté, 2014). La quête spirituelle heurte frontalement un tropisme cartésien, sceptique, que le penseur revendique fortement:

*À chaque fois que j’ai l’impression [de trouver la foi] je sens en moi un étrange dialogue intérieur, qui tourne toujours à l’avantage de ma part sceptique. Je me traite alors de comédien se livrant à un théâtre intérieur pour vivre un semblant de quête spirituelle, et je retourne à mes activités ordinaires. (Bock-Côté, 2014)*

Dans un entretien accordé à la chaîne québécoise LCN, il résume de façon percutante ses rapports personnels avec la foi: «Je dis souvent que je suis un

catholique non-croyant, ou un catholique de culture, mais sûrement pas un catholique de foi.» (sijepeuxdire, 2012 [vidéo YouTube])

Cette revendication de l'oxymore de «catholique non-croyant» interpelle néanmoins. Il renvoie à l'ambiguïté fondamentale au cœur de l'approche de Bock-Côté – et de la droite intellectuelle québécoise – à la religion catholique. Le thème de la religion effleure sans cesse la réflexion politique et sociologique de Bock-Côté, s'avérant structurante pour la formation de sa critique du multiculturalisme et la modernité. Elle semble d'abord être un pôle négatif, synonyme de fanatisme et opposée au rationalisme. Ainsi, dans son essai *Le multiculturalisme comme religion politique*, Bock-Côté dénonce la radicalisation quasi-religieuse de l'«idéologie de la diversité»:

*Ce n'est pas seulement une nouvelle idéologie qui poussait, mais peut-être même, une nouvelle civilisation et une nouvelle religion. [...] C'est le propre d'une religion politique, en quelque sorte, que de reconduire dans le théâtre de l'histoire la querelle du bien et du mal, en identifiant clairement les forces qui soutiennent le premier et le second. (Bock-Côté, 2016: 27)*

Le scénario manichéen activé par l'irruption du réflexe religieux en politique est puissamment critiqué, dans un langage qui est celui du libéralisme anti-utopique d'un Karl Popper, d'un Raymond Aron ou d'un Alain Besançon:

*C'est le propre des religions politiques que de conduire au totalitarisme. La religion politique n'assume pas seulement la part irréductiblement sacrée, ou «religieuse», du politique: elle fonde la politique et la religion dans une même entreprise de régénération de l'homme par la transformation radicale de l'ordre social. La religion séculière propose une politique du salut qui transpose sur terre l'idée d'une rupture fondamentale dans l'histoire humaine, entre le monde de la chute et celui de la rédemption. (Bock-Côté, 2016: 190)*

Dans une veine similaire, le penseur conservateur fustige également la «religion verte» de l'écologie. C'est avec causticité qu'il déploie tout le champ lexical de la religiosité pour critiquer les comportements des militants écologiques:

*Quoi qu'en disent ses adeptes, le discours écologiste n'est pas exempt d'une certaine dimension eschatologique et religieuse. Ses fidèles qui, tous ensemble, s'inclinent plusieurs fois par jour vers la ville sainte de Kyoto, se retrouvent dans un paysage idéologique éclaté, avec ses chapelles et ses sectes, ses dissidents et ses pratiquants, sa liturgie et son clergé, sa théologie et ses théologiens. Et surtout, ses prophètes. (Bock-Côté, 2008)*

En abordant un autre sujet central au discours conservateur– celui de la «théorie du genre», c'est à nouveau sur la métaphore religieuse que Bock-Côté se rabat : «Derrière ça, il y a presque un fantasme religieux. C'est pour ça que je

trouve que la théorie du genre ne peut être critiquée véritablement qu'en voyant qu'elle a une portée religieuse. [...] Il y a dans la théorie du genre une pensée démiurgique.» (sijepeuxdire, 2015 [vidéo YouTube]). Dans la grammaire politique de Mathieu Bock-Côté, la pulsion religieuse est appréhendée avec une méfiance extrême ; se dessine même en filigrane une certaine antinomie entre l'éthos totalisant (pour ne pas dire totalitaire) de la religion et la retenue philosophique propre au conservatisme. En reprenant les catégories d'analyse du libéralisme antitotalitaire français, le nationalisme conservateur de Bock-Côté semble à première approche rompre définitivement avec l'héritage du national-cléricalisme et de la tradition «bleue» québécoise.

Mais est-ce que la nouvelle génération d'intellectuels conservateurs appariert-t-elle vraiment à une droite postchrétienne, ayant évacuée la référence au catholicisme au profit d'une vision authentiquement libérale de la laïcité «républicaine» à la française? Le tableau mérite être nuancé. Tout d'abord, l'affirmation de la laïcité dans la rhétorique de Bock-Côté a une cible bien identifiée et fréquemment mise en exergue : l'Islam. La question de la laïcité, précise le sociologue, «n'est pas désincarnée et s'impose à cause d'un certain islam qui s'accommode moins des codes culturels de la civilisation occidentale qu'il ne cherche à lui imposer les siens » (Bock-Côté, 2019). Donc, si le principe de la laïcité occupe effectivement une place centrale dans le dispositif intellectuel conservateur, c'est une laïcité réactive tendue vers l'effacement de l'empreinte culturelle de l'Islam dans l'espace public. A propos du burkini, il réagit : «C'est la laïcité, dans la mesure où elle n'est pas qu'un principe désincarné mais un marqueur essentiel des mœurs françaises, qui est directement attaqué.» (Bock-Côté, 2019c) Dans ce contexte, l'insistance sur la dimension «incarnée» de la laïcité est éclairante: la laïcité n'est pas une norme neutre, elle vise à défendre une certaine conception occidentale de la société contre une conception présumée rivale, celle de l'Islam. Autrement dit, Islam et christianisme ne sont pas égaux devant la laïcité. En mobilisant la laïcité contre l'Islam, Bock-Côté semble absoudre le christianisme, contre lequel s'est formé historiquement le principe laïque, et donc les tentatives d'empiètement sur le public n'ont cessé au Québec que très tardivement. C'est tout de même avec un certain regret qu'il admet que le symbolisme catholique soit une quelque sorte une «victime collatérale» de la politique laïque : «Il y avait quelque chose d'un peu triste à voir circuler les photos du décrochage du crucifix de l'Assemblée nationale avant-hier. C'était apparemment le prix à payer pour obtenir la Loi sur la laïcité de l'État.» (Bock-Côté, 2019d).

Car le «catholique non-croyant» revendique non seulement son agnosticisme, mais aussi son catholicisme. Une religion «sans croyance» était-elle possible, et si oui, quel en est le noyau? Bock-Côté tente à plusieurs reprises d'élaborer une réponse à cette question. Un premier élément de réponse s'inscrit dans son ontologie conservatrice: l'homme a besoin d'une leçon d'humilité et la foi reste le

meilleur remède contre l'*hubris* moderne. Une religion qui ne serait pas apprentissage de la soumission et de la modestie n'aurait donc aucune valeur. Bock-Côté se montre acerbe contre les nouvelles spiritualités de type New Age, «petites religions personnelles bricolées sur mesures» (Bock-Côté, 2014) qui laissent au sujet croyant la liberté de se construire en dehors des contraintes des dogmes. Informes, «visqueuse» (le mot n'est pas sans faire écho à la notion baumanienne de «modernité liquide») et arrogantes, les nouvelles religions sont le signe d'une hypermodernité sans repères :

*Traumatisé par la «Grande Noirceur» des années Duplessis, un puissant sentiment antireligieux nous irrigue encore. Et nous voyons en chaque croyant soit un fanatique, soit un simple d'esprit. Étrange aveuglement, pourtant. Car si nous méprisons les religions historiques, et le catholicisme particulièrement, nous baignons dans une spiritualité visqueuse, faite d'énergies, de chakras, d'anges gardiens, de talismans et de croyances exotiques qui nous donnent l'impression d'une spiritualité supérieure.* (Bock-Côté, 2012)

Le deuxième élément de réponse – plus fondamental encore dans la grammaire conservatrice du sociologue conservateur – est davantage politique. Le catholicisme participe pleinement à l'élaboration du nationalisme culturel et identitaire québécois, il fonctionne comme le marqueur d'une certaine «francité» unique dans l'espace américain. Pour un québécois, souligne Bock-Côté pour la chaîne québécoise LCN, le catholicisme est avant tout une mémoire :

*Le catholicisme pour moi, lorsque je le regarde dans une perspective québécoise, c'est d'abord, avant même d'être une Église, c'est une mémoire. C'est-à-dire, le catholicisme a laissé une empreinte profonde sur le peuple québécois, jusqu'aux années 60s, c'était presque l'élément fondamental, structurant, de notre identité collective. [...] Aujourd'hui, 50 ans après la Révolution Tranquille, il est nécessaire de se réapproprier cette mémoire, premièrement pour se rappeler que le Québec n'est pas né il y a une cinquantaine d'années, et deuxièmement ce qu'il y a de valable dans cette mémoire du catholicisme, dans ce rapport singulier à la foi, à la croyance, dans cette tradition religieuse qui n'est certes n'est pas la seule mais qui était notre manière d'appréhender la question de la spiritualité, de la culture, de la religion simplement.* (sijepeuxdire, 2012 [vidéo YouTube])

Tout en acceptant la nécessité d'une décléricalisation de la société, le penseur conservateur offre une critique en biais de l'approche de l'historiographie moderniste post-duplessiste, qui croyait pouvoir liquider l'histoire longue du Québec en marginalisant et effaçant le legs du catholicisme. Son approche s'inscrit de plein pied dans le «révisionisme» historique de la Nouvelle Sensibilité Historique. Le topos de la «haine de soi» occidentale est un point focal du conservatisme de Bock-Côté ; il est sans surprise mobilisé aussi en ce qui concerne le rapport au catholicisme. La modernité aurait dans cette optique un rapport mutilé, biaisé à la chrétienté, causé par un sentiment de culpabilité et un complexe identitaire : «Lorsqu'on regarde notre histoire de manière un peu moins

complexée, lorsqu'on ne veut plus la détester, et qu'on cherche d'abord à la comprendre, alors on retrouve dans l'Église une source qui a irrigué aussi positivement cette culture et cette société. » (sijepeuxdire, 2012 [vidéo YouTube])

Bock-Côté tente de découpler ainsi la mystique chrétienne et la culture chrétienne : « On peut avoir cessé de croire depuis longtemps en Dieu ou en la résurrection du Christ et demeurer profondément marqué par l'imaginaire du catholicisme. C'est ce qu'on appelle le catholicisme culturel. » (Bock-Côté, 2019d). Une religion n'est pas qu'un système de croyance en une réalité surnaturelle, mais aussi un ensemble de référence partagée, un système culturel cohérent. C'est la raison pour laquelle Bock-Côté refuse, dans le cadre des dispositifs laïques, de considérer le catholicisme « comme une religion parmi d'autres ». Là où le désir de visibilité de l'Islam est considéré comme une forme de « colonisation » exogène (Novopress, 2022), celui du catholicisme relèverait d'une élémentaire volonté de résilience culturelle. Ainsi, à propos de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris, il explique l'émotion qui déborde des cercles catholiques par le rôle structurant de l'imaginaire chrétien dans la formation d'une identité française, mais aussi européenne et occidentale :

*Le catholicisme n'est pas qu'une religion parmi d'autres en France et en Occident. C'est le noyau spirituel et civilisationnel de nos pays. L'héritage catholique représente le substrat culturel de ce pays. Communautariser la situation, en affirmant que Notre-Dame n'est qu'un lieu de culte catholique, est absurde : tout le génie politique du catholicisme, si je puis dire, est d'avoir laissé une empreinte qui transcende les seuls catholiques. (Bock-Côté, 2019e)*

Le topos de l'Europe chrétienne est un élément structurant du répertoire conservateur ; Bock-Côté n'est ici en rien original. Mais il est intéressant de mettre en exergue la façon dont il articule l'imaginaire conservateur européen et le souverainisme québécois dans un même combat pour la défense des « valeurs de l'Occident ». La religion catholique devient le symbole d'une occidentalité du Québec au sein d'une Amérique qui est déjà *post-occidentale* car diluée dans les flux culturels et ethniques globaux :

*À moins de consentir à la liquéfaction identitaire du Québec, il fallait bien marquer par quelques symboles forts son appartenance à un espace culturel donné, à une civilisation particulière. Le vieux passé québécois était à mobiliser, avec en son centre une matière longtemps tenue pour morte : l'héritage catholique du Québec. Cet héritage a joué un rôle central dans la crise du multiculturalisme québécois en rappelant l'appartenance du Québec à la civilisation occidentale. [...] On pouvait parler des racines chrétiennes du Québec comme on parle de celles de l'Europe. (Bock-Côté, 2010 : 555)*

Non seulement le catholicisme se présente comme une médiation privilégiée pour mettre en récit ce rattachement européen du Québec, mais il est aussi perçu comme une clé de voute du processus de *nation-building*. En l'absence d'une réelle

existence politique, le «crypto-Etat» que constituait l’Eglise Catholique était le mieux à même à donner une «personnalité collective» au peuple québécois (sijepeuxdire, 2012 [vidéo YouTube]).

La défense du christianisme et de son héritage recoupe par ailleurs d’autres thèmes structurants du discours de Bock-Côté, notamment la critique du *politiquement correct* qu’il voit à l’œuvre dans l’usage croissant de la formule «Joyeuses Fêtes», au détriment du traditionnel «Joyeux Noel». Dans le cadre des soi-disant *Christmas Wars*, le penseur conservateur mobilise la notion orwellienne de *common decency*, qui désigne un ensemble de valeurs populaires, fortement enracinées dans une majorité silencieuse. Noel et les grandes fêtes chrétiennes, avec leurs vocabulaire et pratiques religieuses, sont intégrées à ce dispositif culturel du *common decency* (Bock-Côté, 2009). Cette «patrimonialisation par le bas» participe aussi à une forme de catholicisme culturel, dont le principal marqueur est celui d’être davantage une tradition qu’une foi. C’est pour cela que Bock-Côté évoque la «désoccidentalisation» qui accompagne inévitablement la «déchristianisation».

Le rapport au catholicisme de Bock-Côté apparaît donc comme fondamentalement médié par deux impératifs conservateurs : la nécessité d’une leçon ontologique d’humilité et la nécessité d’une leçon socio-culturelle d’histoire. Un troisième angle d’approche tient plus particulièrement aux impératifs de la droite nationaliste québécoise : la nécessité d’ancrer le Québec dans une matrice civilisationnelle française et européenne, indissoluble dans l’«américanité» de ses voisins anglo-saxons. Mais pour autant, ce conservatisme prônant un christianisme culturalisé reste particulièrement méfiant envers certaines expressions institutionnalisées du catholicisme, notamment le clergé. Les condamnations des «dérives» du cléricisme duplessiste sont un exercice déjà classique chez les catholiques québécois. Chez Bock-Côté, elles sont audibles et sans ambiguïtés : «Il faut dire que l’Église, ici, avait abusé de son pouvoir et cautionné un modèle de société extrêmement étouffant» (Bock-Côté, 2018). Mais c’est surtout dans la critique formulée envers la politique de l’Eglise Catholique contemporaine qu’apparaissent en filigrane de profondes tensions. Pour le sociologue conservateur, profondément attaché au paradigme nationaliste, l’universalisme porté par l’Eglise Catholique est intenable, voire ferait le jeu du multiculturalisme honni. Dans un article sobrement intitulé «Le pape se trompe» (potentiel clin d’œil au dogme d’infaillibilité pontificale), il défend dans la foulée du mouvement «Je suis Charlie» le droit au blasphème que le pontife tentait prudemment de nuancer (Bock-Côté, 2015). Il accuse également le pape François de faire preuve d’une «terrible irresponsabilité» dans ses appels à la compassion envers les migrants : « Du haut de son magistère, le pape fait la morale sans trop s’intéresser aux conséquences pratiques de cette révolution migratoire. Il y a là une terrible irresponsabilité. » (Bock-Côté, 2017). Scrutant le catholicisme contemporain, Bock-Côté s’inquiète de voir l’Eglise porter une «utopie multiculturaliste» qui aboutit non seulement à la déchristianisation de l’Europe, mais surtout à une «déseuropéanisation du catholicisme» :

*À se vouloir absolument universel, le catholicisme aurait-il oublié le lien intime et même irremplaçable qu'il a noué avec la civilisation européenne ? [...] Le pape François, qui a décidé que l'avenir du catholicisme se trouvait dans les marges, ne semble pas trop s'intéresser aux marges de la civilisation européenne, soit ces millions de Français déchristianisés, qui portent pourtant encore en eux non pas la nostalgie d'un monde chrétien, mais celle d'un monde où la croix voulait encore dire quelque chose. (Bock-Côté, 2017b)*

Au sein de cette Église, affirme Bock-Côté, les «catholicismes identitaires» et les traditionalistes seraient ostracisés et marginalisés :

*Il semble bien, mais la chose n'est pas si nouvelle, que l'Église se veut aujourd'hui absolument œcuménique et ouverte à tous, sauf à ceux, parmi les siens, qui se veulent gardiens de ses traditions liturgiques les plus profondes. Comme si l'Église devait mener en ses propres rangs la chasse aux réactionnaires et humilier ceux qui croient encore aux vérités qu'elle a toujours prêchées, au langage à travers lequel elle les prêchait, et qui gênent aujourd'hui ceux qui s'agenouillent moins devant la croix que devant l'esprit du temps. (Bock-Côté, 2021)*

Ce récit victimaire renforce ce que Bock-Côté considère comme un dispositif répressif plus large des sensibilités traditionalistes et nationalistes dans la société. Il y a comme une série de cercles concentriques de la victimisation : les chrétiens seraient victimes dans les sociétés modernes d'une marginalisation, notamment par l'effacement de leur symboles publics (crucifix, crèches) et de la terminologie chrétienne des fêtes ; mais à leur tour, au sein de l'Église, les chrétiens «de tradition» sont écartés et invisibilisés par les progressistes et les œcuméniques.

#### CONCLUSION : UNE PATRIMONIALISATION DU RELIGIEUX

A rebours de la circonspection de la droite parlementaire libérale, l'œuvre de Bock-Côté s'inscrit dans une démarche plus large de réintégration du catholicisme dans la réflexion du conservatisme intellectuel post-Révolution Tranquille. Celui-ci propose une nouvelle mise en récit du catholicisme qui insiste moins sur la piété ou les valeurs morales que sur le rôle matriciel de cette religion pour la culture québécoise (et plus largement occidentale). Saisie essentiellement au prisme de sa densité historique, le catholicisme semble engagé dans un processus de patrimonialisation (Zubrzycki, 2016). Loin de représenter une forme de « zombification » (voir Todd et Le Bras, 2013), cette patrimonialisation permet de re-sacraliser des symboles, rites et pratiques religieuses en tant que symboles, rites et pratiques nationales. De ce fait, la religion n'est pas non plus incompatible avec la laïcité, telle que la revendique Mathieu Bock-Côté : le catholicisme et la laïcité peuvent être unis de façon complémentaire dans un même projet identitaire québécois. Sans explicitement se mettre en porte à faux avec les dynamiques de sécularisation, le conservatisme semble avoir retrouvé une façon de réinvestir

idéologiquement le catholicisme. C'est ainsi que, malgré les ambiguïtés d'un rapport qui ne va plus «de soi» depuis la Révolution Tranquille, le catholicisme reste une référence commune majeure, toujours disponible en cas de besoin, pour la culture politique de la droite québécoise.

### BIBLIOGRAPHIE

1. Audier, Serge (2009). *La pensée anti-68*. Paris: La Découverte.
2. Bibeau, Gilles (1976). *Les Bérets Blancs : essai d'interprétation d'un mouvement québécois marginal*. Montréal: Éditions Parti Pris.
3. Bock-Côté, Mathieu (1998, 14 mars). «Le droit de respirer à droite». *La Presse*, p. 11.
4. Bock-Côté, Mathieu (2008). «Derrière la laïcité, la nation. Retour sur la controverse des accommodements raisonnables et sur la crise du multiculturalisme québécois». *Globe* 11 (1).
5. Bock-Côté, Mathieu (2008). «L'écologisme comme religion séculière». *Argument* 11 (1).
6. Bock-Côté, Mathieu (2009, 24 décembre). «Le Devoir de philo – Joyeux Noël ou Joyeux décembre, monsieur Orwell ?». *Le Devoir*. En ligne: <https://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de-philo-histoire/280041/le-devoir-de-philo-joyeux-noel-ou-joyeux-decembre-monsieur-orwell> (consulté le 5 avril 2022).
7. Bock-Côté, Mathieu (2010). «L'identité occidentale du Québec ou l'émergence d'une "cultural war" à la québécoise». *Recherches sociographiques* 50 (3).
8. Bock-Côté, Mathieu (2011). «Fragments d'une éducation conservatrice». *Argument* 14 (1).
9. Bock-Côté, Mathieu. (2012, 21 mars). «De Jérusalem». *Le Journal de Québec*. En ligne: <https://www.journaldequebec.com/2012/06/21/de-jerusalem> (consulté le 31 mars 2022).
10. Bock-Côté, Mathieu (2014, 24 décembre). «Minuits Chrétiens». *Le Journal de Québec*. En ligne: <https://www.journaldemontreal.com/2014/12/24/minuit-chretiens> (consulté le 31 mars 2022).
11. Bock-Côté, Mathieu (2015, 15 janvier). «Le pape se trompe». *Le Journal de Montréal*. En ligne: <https://www.journaldemontreal.com/2015/01/15/le-pape-se-trompe> (consulté le 5 avril 2022).
12. Bock-Côté, Mathieu (2016). *Le multiculturalisme comme religion politique*, Paris, Editions du Cerf.
13. Bock-Côté, Mathieu. (2017, 28 décembre). «Le pape et l'immigration». *Le Journal de Montréal*. En ligne: <https://www.journaldequebec.com/2017/12/28/le-pape-francois-et-limmigration> (consulté le 5 avril 2022).
14. Bock-Côté, Mathieu (2017b, 23 janvier). «Un certain catholicisme se mue en utopie multiculturaliste». *Le Figaro*, <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/01/23/31001-20170123ARTFIG00227-immigration-le-catholicisme-deracine-se-mue-en-utopie-multiculturaliste.php> (consulté le 5 avril 2022).
15. Bock-Côté, Mathieu (2018, 31 mars). «Notre monde chrétien». *Le Journal de Montréal*. En ligne: <https://www.journaldemontreal.com/2018/03/31/notre-monde-chretien> (consulté le 5 avril 2022).
16. Bock-Côté, Mathieu. (2019, 29 mars). «Laïcité: la France inspire le Québec!». *Le Figaro*. En ligne: <https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2019/03/29/31002-20190329ARTFIG00113-laicite-la-france-inspire-le-quebec.php> (consulté le 31 mars 2022).
17. Bock-Côté, Mathieu (2019c, 5 juillet 2019). «Le burkini ou la conquête islamiste». *Le Figaro*. En ligne: <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/mathieu-bock-cote-le-burkini-ou-la-conquete-islamiste-20190705> (consulté le 2 avril 2022).
18. Bock-Côté, Mathieu (2019d, 11 juillet). «Sommes-nous encore un peu catholiques». *Le Journal de Montréal*. En ligne: <https://www.journaldemontreal.com/2019/07/11/sommes-nous-encore-un-peu-catholiques> (consulté le 3 avril 2022).



19. Bock-Côté, Mathieu (2019, 26 avril). «Mathieu Bock-Côté: “Le catholicisme est le noyau civilisationnel de nos pays”». *France Catholique*. En ligne: <https://www.france-catholique.fr/Mathieu-Bock-Cote-Le-catholicisme-est-le-noyau-civilisationnel-de-nos-pays.html> (consulté le 3 avril 2022).
20. Bock-Côté, Mathieu (2021, 23 juillet). «La déseuropéanisation du christianisme». *Le Figaro*. En ligne: <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/mathieu-bock-cote-la-deseuropeanisation-du-christianisme-20210723> (consulté le 5 avril 2022).
21. Chevrier, Marc (2004). *Le temps de l'homme fini*. Montréal: Boréal.
22. CNews (2022, 13 janvier). «Mathieu Bock-Côté: Dans l'espace public canadien, la critique du voile est inimaginable [...]». *Twitter*. <https://twitter.com/cnews/status/1481690655818665988> (consulté le 31 mars 2022).
23. Dupuis-Déri, François et Ethier, Marc-André (dir.) (2016). *La guerre culturelle des conservateurs québécois*. Québec: M. Editeur.
24. Ferretti Lucia (1999). *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*. Montréal: Les Éditions du Boréal.
25. Gagnon, Alain G. (2009). «Révolutionnaires en quête d'un métarécit: de la société globale à la citoyenneté québécoise». *Études canadiennes / Canadian Studies, Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France* 66
26. Hamel, Jacques et Thériault, Yvon (1975). «La fonction tribunitienne et la députation créditiste à l'Assemblée Nationale du Québec: 1970–3». *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique* 8, 1.
27. Hunter, James Davison (1991). *Culture Wars: The Struggle to Define America*. New York: Basic Books.
28. Novopress (2002, 11 février). «Matthieu Bock-Côté: “Le voile est le marqueur d'une religion qui veut coloniser l'espace public”». *Novopress*. En ligne: <https://fr.novopress.info/225685/mathieu-bock-cote-le-voile-est-le-marqueur-d-une-religion-qui-veut-coloniser-lespace-public/> (consulté le 3 avril 2022).
29. O'Neill, Louis (2003). *Les trains qui passent. Propos et souvenirs d'un citoyen libre*. Montréal: Fides
30. Parks, Gabriel (2020). «Considering the Purpose of “An Alternative Sense-Making Collective”: A Rhetorical Analysis of the Intellectual Dark Web», *Southern Communication Journal* 85 (3).
31. Piote, Jean-Marc et Couture, Jean-Pierre (2012). *Les nouveaux visages du nationalisme conservateur au Québec*. Montréal: Québec Amérique.
32. Riesebrodt, Martin (2010). *The Promise of Salvation: A Theory of Religion*. Chicago: University of Chicago Press.
33. sijepeuxdire (2012, 6 avril). «Mathieu Bock-Côté – L'héritage catholique du Québec». *YouTube*. En ligne: [https://www.youtube.com/watch?v=x\\_-98oeWJ5I](https://www.youtube.com/watch?v=x_-98oeWJ5I) (consulté le 1 avril 2022).
34. sijepeuxdire (2015, 18 mars). «Mathieu Bock-Côté à RVM – La théorie du genre: une nouvelle religion?». *YouTube*. En ligne: <https://www.youtube.com/watch?v=XMygVMyatow> (consulté le 1 avril 2022).
35. Thériault, Joseph Yvon (2003). «Le désir d'être grand», *Argument : politique, société et histoire* 5 (2).
36. Todd, Emmanuel et Le Bras, Hervé (2013). *Le mystère français*. Paris: Le Seuil
37. Zubrzycki, Geneviève (2016). «Laïcité et patrimonialisation du religieux au Québec». *Recherches sociographiques* 57(2–3).
38. Zubrzycki, Geneviève (2020). *Jean-Baptiste décapité. Nationalisme, religion et sécularisme au Québec*. Montréal: Les Éditions du Boréal.

